Robert Storr

Jérôme Duwa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29324>

DOI : 10.4000/critiquedart.29324

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 25 mai 2018

Pagination : 88-90

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jérôme Duwa, « *Robert Storr* », *Critique d'art* [En ligne], 50 | Printemps/été 2018, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29324>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

EN

Robert Storr

Jérôme Duwa

Robert Storr © Lyle Ashton Harris, avec l'aimable autorisation de l'auteur

- 1 Même les plus distraits parmi les lecteurs d'*Art press* connaissent de longue date Robert Storr (né en 1949). Depuis son premier article paru dans le n°77 de janvier 1984 au sujet de Suzanne Rothenberg, une artiste américaine représentative du nouveau courant figuratif des années 1980, on peut lire régulièrement sa chronique « From New York ».
- 2 La marque du pluriel s'impose absolument pour qualifier ses points de vue de spectateur engagé de la scène artistique américaine. Loin d'aspirer à un discours unique, il prétend plutôt à des positions disparates, lesquelles peuvent éventuellement paraître inconciliables aux yeux d'un observateur attaché aux seules apparences de la cohérence esthétique¹. Conformément à son penchant de polémiste, on serait tenté d'avancer qu'il est un représentant d'un style critique d'après l'époque du « bluff doctrinal »² formaliste, si tant est qu'on en soit tout à fait sorti. Concrètement, cela signifie accorder la primauté à l'approche empirique et aux propos des artistes eux-mêmes, d'où l'impressionnante quantité d'entretiens réalisés à partir des années 1980.
- 3 Depuis son essai *No Joy in Mudville: Greenberg's Modernism Then and Now*³, sa cible est clairement identifiable : « le magicien d'Oz du formalisme »⁴ et ses divers épigones adeptes d'un discours intellectualiste et monolithique⁵ aseptisant par exemple le bas, l'obscène ou le grotesque visuel⁶, grâce aux catégories désormais usées du « carnavalesque » (Mikhaïl Bakhtine) ou de « l'informe » (Georges Bataille).
- 4 Initié au monde de l'art grâce à sa tante, la collectionneuse Elisabeth Chapman *alias* Bobsy, Robert Storr y est engagé à plus d'un titre, puisqu'il cumule les fonctions, dont certaines nécessitent le port de la cravate, comme il l'a déploré avec humour dans une de ses chroniques⁷ : enseignant, critique d'art pour plusieurs publications américaines (dont *Art in America*), mais aussi conservateur - sans désinvolture vestimentaire aucune - du prestigieux département des peintures et sculptures du MoMA entre 1990 et 2002, il a également dirigé la très polémique 52^e Biennale de Venise (2007)⁸. Et puis, il l'évoque à

l'occasion dans ses écrits, il est aussi peintre, dans une veine minimaliste, émotionnellement acquis à Robert Ryman ou à Piet Mondrian.

- 5 En lecteur averti de Blaise Pascal⁹, Robert Storr estime que le vrai goût de l'art se moque des impératifs artistiques et qu'il convient de toujours distinguer entre une connaissance selon la raison et une connaissance selon le cœur. Ainsi, dans un essai sur Peter Saul, il ne craint pas de s'exposer à une confession compromettante révélant des « fissures » de sa sensibilité et des « incohérences dans ses articles de foi »¹⁰.
- 6 Vécue sans dramatisation métaphysique, cette lucidité quant à son ubiquité esthétique a certainement compté dans la vigilance spéciale qu'il a accordée aux imprévus de l'histoire de l'art récent. La résurgence de l'œuvre de Louise Bourgeois¹¹ à la faveur de la montée en puissance du féminisme des années 1970, le renouvellement de la peinture d'histoire avec la série *Oktober 18, 1977*¹² de Gerhard Richter, ou les installations totales produisant à l'instar de celles d'Ilya Kabakov¹³ une désorganisation inquiétante de l'espace (*Dislocations*¹⁴) n'ont pas manqué de susciter son attention de critique et de *curator*. Sa ligne de conduite onduleuse peut en somme se concentrer dans la formule que lui a soufflée un jour Bruce Naumann : « penser avec les sens, sentir avec la raison ».

NOTES

1. *Interviews on Art*, Londres : HENI Publishing, 2017, p. 29. Sous la dir. de Francesca Pietropaolo
2. Formule de R. Storr dans « No Joy in Mudville: Greenberg's Modernism Then and Now », *Modern Art and Popular Culture: Readings in High and Low*, New York : MoMA, Harry Abrams, inc., 1990, p. 161.
3. Écrit à la demande de Kirk Varnedoe co-commissaire de l'exposition *High and Low: Modern Art & Popular Culture* (New York : MoMA, 7 octobre 1990-5 janvier 1991).
4. *Ibid.*
5. L'exposition *Modern Art Despite Modernism* (New York : MoMA, 16 mars-26 juillet 2000) proposait une relecture anti-moderniste de l'art des années 1920 aux années 1940.
6. *Disparities and Deformations: Our Grotesque* (Santa Fe : SITE, 5^e Biennale internationale, 18 juillet 2004-9 janvier 2005). Sur le grotesque, voir aussi : « Le Principe de Peter », in *Peter Saul*, Paris : Somogy ; Les Sables d'Olonne : Musée de l'Abbaye Sainte Croix, 1999, p. 18.
7. « Schadenfreude », *Art press*, n°154, janvier 1991, p. 80
8. Pour un résumé de la polémique au sujet du pavillon d'Afrique, voir l'entretien avec Alfred Pacquement au titre légèrement désabusé : « Travailler avec les artistes plutôt qu'avec le monde de l'art », *Robert Storr*, Paris : IMEC éditeur : artpress, 2017, p. 90-95, (Les Grands entretiens d'artpress)
9. Voir *Interviews on Art*, *Op.cit.*, p. 18-19.
10. « Le Principe de Peter », *Ibid.*, p. 26
11. Après l'essai « Esquisse pour un portrait : Louise Bourgeois » paru chez Phaidon (2004), il lui consacre un ouvrage monumental fondé sur une vingtaine d'entretiens et de multiples rencontres favorisées par sa pratique de la langue française : *Géométries intimes*, Paris : Hazan, 2016.
12. Storr, Robert. *Gerhard Richter Oktober 18, 1977*, New York : MoMA ; Henry N. Abrams, 2000

13. Storr, Robert. « A Table of content », in *Ilya Kabakov : peintures, 1957-2008*, Wiesbaden : Museum Wiesbaden, 2008, vol. I

14. *Dislocations* (avec Ilya Kabakov, Louise Bourgeois, Sophie Calle, David Hammons, Chris Burden, Bruce Nauman, Adrian Piper), New York : MoMA, 20 octobre 1991-7 janvier 1992